

Les Rencontres de BNP Paribas

ITINERAIRE D'UN PASSIONNE D'OPERA

Compte-rendu de la réunion du 21 juin 2007

LISTE DES INTERVENANTS

Introduction

Dominique Fiabane

Directeur du réseau des agences de Paris

Conférence

Gerard Mortier

Directeur de l'Opéra national de Paris

INTRODUCTION PAR DOMINIQUE FIABANE

Dominique Fiabane est Directeur du réseau des Agences de Paris

Dominique Fiabane rappelle le parcours de Gerard Mortier, né à Gand en 1943. Il suit des études classiques au Collège des jésuites de la ville. Il obtient un doctorat en droit et un diplôme en presse et communication. Il choisit une carrière de responsable artistique et son premier poste est celui d'assistant du Directeur du Festival des Flandres. En 1981, il est nommé Directeur du Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles dont il fait une des capitales de l'art lyrique en Europe. Entre 1988 et 1989, il participe activement à la préparation du projet de l'Opéra Bastille. Il est directeur de l'Opéra national de Paris depuis juillet 2004. À la fin de son mandat (été 2009), Gerard Mortier rejoindra le New York City Opera en qualité de Directeur général et artistique.

Dominique Fiabane évoque les activités de mécénat développées au travers de la Fondation BNP Paribas. Ainsi dans le prolongement des programmes de sa Fondation en faveur de l'expression musicale et de la danse contemporaine, BNP Paribas est associée depuis 2006 aux efforts de l'Opéra national de Paris pour faire aimer le répertoire lyrique et chorégraphique à un public plus jeune. Parallèlement au soutien qu'elle apporte au Programme Jeunes de l'Opéra, la banque invite chaque année quelque 800 jeunes clients – leur moyenne d'âge est de 25 ans – à découvrir des spectacles de l'Opéra. Ils y viennent souvent pour la première fois.

CONFERENCE DE GERARD MORTIER

C'est à l'âge de 11 ans que Gerard Mortier découvre l'opéra. Il assiste à une représentation de *La Flûte Enchantée* de Mozart. C'est le choc. Il sera porté par une passion qui ne s'est jamais relâchée. Une passion qu'il n'aura de cesse de vouloir faire partager, de transmettre, tant il est persuadé que **cet art peut, encore aujourd'hui, dire quelque chose sur le monde dans lequel nous vivons**. L'opéra n'est-il pas l'art au sein duquel les émotions ont le droit d'exister, la réponse idéale au cynisme et au nihilisme qui caractérisent nos sociétés occidentales ?

La naissance de l'opéra

L'opéra apparaît à la fin du 16^{ème} siècle. C'est donc un art jeune, âgé au plus de 400 ans. Il naît d'une redécouverte du théâtre grec qui mêlait la représentation de parties chantées et de musique. La Renaissance marque en effet les retrouvailles de l'occident avec la culture classique, laquelle a profondément inspiré l'opéra. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les premiers grands héros de l'art lyrique sont empruntés à la mythologie grecque ou romaine.

L'opéra est, à sa création, un art d'avant garde. Il fut créé à une époque où la polyphonie faisait fureur. La musique était imprégnée d'un formalisme étouffant dont le grand public ne savait que faire, une critique que l'on adresse aujourd'hui à la musique contemporaine. L'opéra est né de cette volonté de renouer avec le grand public.

C'est Claudio Monteverdi, compositeur de génie travaillant à la Cour de Mantoue, qui établit les grands principes et les caractéristiques les plus spécifiques de l'opéra. Il le fait dans un texte écrit à l'occasion de la création d'une œuvre assez courte : *Il Combattimento di Tancredi e Clorinda*. Monteverdi y voit l'union, au sein d'un lieu théâtral, de la musique et de la poésie. Et c'est bien ce premier terme que l'on oublie trop souvent, celui du **lieu théâtral**, et l'on préfère gloser sur la primauté du verbe ou de la musique. Le grand compositeur y introduit également une notion fondamentale : l'opéra est un art de la transcendance. En effet, rares sont les œuvres lyriques qui terminent sur la mort. Subsiste toujours un moment de suspension dans le temps. L'opéra n'est pas un art réaliste. Il est pur artifice. **L'opéra est l'art où l'utopie peut prendre chair.**

L'opéra : un art populaire

L'opéra s'établit très vite auprès d'un public qui n'est plus simplement aristocratique. Il se développe dans les grandes villes de commerçants, que ce soit Hambourg ou Venise. En effet, plus de 27 maisons d'opéras furent construites à Venise en l'espace de 50 ans. Le développement de l'opéra peut à ce titre être comparé à celui que connut le cinéma dans les années 30. Dès sa création, l'opéra s'adresse à un grand public. **Seule la France fait office d'exception, l'opéra étant considéré comme un art purement aristocratique censé représenter les fastes de la cour, un sentiment encore vivace aujourd'hui...**

Si l'opéra se veut un art populaire, c'est qu'il repose sur deux expressions artistiques primordiales : le chant et la danse. Le chant et la danse sont tous deux des formes d'expression artistique qui se passent d'instrument et de médiation : seule la maîtrise du corps

est en jeu. Ils procèdent d'une réelle dimension existentielle. Dès sa naissance, le nourrisson crie et bouge bras et jambes, ce qui n'est autre qu'une forme primitive du chant et de la danse. Le chant et la danse accompagnent tous les grands moments de la vie (naissance, mariage...) et de la mort. Il n'est d'ailleurs pas étonnant que l'un des mythes fondateurs de la civilisation grecque soit celui d'Orphée, qui est également le premier héros d'opéra. Il est celui qui ira jusqu'aux Enfers, traversant le Styx, à la recherche de sa défunte amante Eurydice. N'est-il pas significatif que la mythologie sur la transgression de la mort soit liée au chant ? Ceci en dit long sur le pouvoir de l'opéra.

L'opéra : la dialectique entre le divertissement et la réflexion

L'histoire de l'opéra depuis ses débuts témoigne d'un mouvement incessant entre la recherche du divertissement et la réflexion existentielle. Son histoire traduit la lutte entre ces deux conceptions. Très rapidement, l'opéra sombre dans le divertissement pur. Il faut sans doute rappeler l'étymologie latine du mot « divertissement » qui n'est autre que l'action de se détourner de ce qui est, mouvement de fuite devant la réalité. **La technique prend le dessus, la forme effaçant le fond.** En témoigne le succès que rencontrent au 18^{ème} siècle les « coloratures » ou les « castras » dont la virtuosité technique relève uniquement de l'artifice.

C'est à Gluck que l'on doit la première grande réforme de l'opéra. C'est avec lui que l'opéra devient l'art spécifique de la bourgeoisie, cette nouvelle classe sociale qui a donné naissance aux « Lumières ». **Mais c'est probablement Mozart qui a apporté toute sa grandeur à l'opéra.** Or il ne faut pas oublier que celui-ci fut fortement décrié en son temps. Il n'en demeure pas moins que ces œuvres symbolisent parfaitement la symbiose entre ces deux conceptions précitées. Si ces opéras sont conçus comme des divertissements, ils constituent toutefois une initiation aux mystères de la vie.

Au XIX^{ème} siècle, l'opéra se manifeste dans sa dimension politique. Avec Berlioz, injustement déprécié en France. Mais également avec Verdi, dont tous les héros d'opéras sont des « dévoyés de la vie », des individus à la périphérie de la société.

En 1876, sont construits le palais Garnier et le Festspielhaus de Bayreuth - ce fait à lui seul raconte toute l'histoire de l'opéra au XIX^{ème} siècle. Les deux conceptions architecturales sont riches d'enseignement. À Garnier, seul 1/8 de la surface est dédié à la salle de spectacle. C'est donc un lieu éminemment social. La bourgeoisie dispose enfin de son Versailles. Le palais Garnier est un lieu de « représentation ». Le Festspielhaus de Bayreuth ne dispose au contraire d'aucun foyer. Il est conçu comme un amphithéâtre grec, et tout semble voué à la scène.

L'opéra au XXème siècle

Wagner a profondément révolutionné l'opéra. Peut-être en a-t-il précipité la chute ? **La musique au XXème siècle se complexifie et un fossé se creuse entre l'opéra et le grand public.** Rares sont les œuvres créées au XXème siècle – qui compte pourtant d'innombrables chefs d'œuvres - à rentrer dans le répertoire. Il est vrai que les compositeurs de la seconde moitié du siècle se sont détournés de cet art bourgeois et capitaliste. Il faudra attendre les années 1970 pour que l'opéra retrouve un public, et cela, grâce notamment à Maria Callas, une des premières cantatrices qui a su démontrer que le chant était lié à l'expression dramatique (tel que Gluck et Mozart l'ont voulu).

L'avenir de l'opéra

L'opéra est aujourd'hui confronté à plusieurs problématiques. Force est de constater que le grand public s'est détourné de la musique contemporaine. Le cinéma de surcroît a repris les fonctions autrefois attribuées à l'opéra. La mission de Gerard Mortier, en tant que directeur de l'Opéra national de Paris, est double : initier sans cesse le public à l'opéra, en suggérant le sens existentiel et politique des œuvres et des productions proposées ; valoriser le répertoire et tout le répertoire, c'est-à-dire aussi les œuvres du XX^{ème} siècle qui sont pourtant également des moments essentiels dans le développement de la pensée et de l'art. Pensons à *Wozzeck* de Berg, ou aux opéras de Janacek, par exemple. L'objectif d'une institution comme l'Opéra de Paris est d'amener le public à l'essentiel, en lui fournissant, quand il le faut, des fils rouges, et de raconter un opéra pour aujourd'hui, afin de rendre à l'opéra toute sa force émotionnelle. En témoigne la nouvelle mise en scène de « La Traviata » proposée actuellement à Garnier, dans une mise en scène de Christoph Marthaler et sous la direction du chef Sylvain Cambreling, mise en scène qui marquera à n'en point douter l'histoire de la représentation de cette œuvre, saluée dès les premières représentations comme un chef d'œuvre par la presse internationale et française.

Il s'agit là d'une mission éminemment difficile. Et pourtant, seule l'innovation permet à un art de rester vivant. De nombreux arts apparaissent et disparaissent. Il est fort probable que l'on ne créera plus de nouveaux opéras dans un siècle. On remarque en effet que de moins en moins de créations d'opéras arrivent à s'inscrire dans le répertoire, comme s'il s'agissait de tentatives avortées. Faut-il s'en attrister ? Non, dans la mesure où l'opéra continuera à nourrir nos émotions et nos réflexions sur notre présent, comme la tragédie grecque et le théâtre élisabéthain continuent de le faire. Il y a fort à parier que nous assisterons dans le siècle qui s'ouvre à de nouvelles formes d'expression artistique et de spectacle vivant, qui se nourriront de l'opéra mais qui le dépasseront également...